



HAL
open science

Pourquoi le Midi toulousain ? Les historiens anglophones et la région toulousaine depuis 1945

Christine Dousset-Seiden, Jack Thomas

► To cite this version:

Christine Dousset-Seiden, Jack Thomas. Pourquoi le Midi toulousain ? Les historiens anglophones et la région toulousaine depuis 1945. Cent ans de recherches méridionales à Toulouse. L'institut d'études méridionales (1914-2014), Sep 2014, Toulouse, France. pp.331-352. hal-02085322

HAL Id: hal-02085322

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02085322>

Submitted on 30 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi le Midi toulousain ?

Les historiens anglophones et la région toulousaine depuis 1945

Le projet d'étudier l'historiographie anglophone portant sur le Midi de la France date des années 1980 quand le regretté Pierre Bonnassie, alors directeur des *Annales du Midi*, l'avait évoqué. Les cent ans de l'Institut d'études méridionales lui ont donné un élan nouveau et permis d'ouvrir sur les trente dernières années qui ont été riches en apports historiographiques sur le Midi toulousain. Nous avons décidé de restreindre notre étude à cette seule aire, et non au Midi tout entier, parce que nous voulions nous centrer sur Toulouse et sa région, cœur battant de l'Institut aujourd'hui comme en 1914 déjà. Il est vrai aussi que la longue période de 1945 à nos jours – 70 ans – rendait difficile toute analyse plus large géographiquement. Notre Midi toulousain correspond globalement à l'actuelle région de Midi-Pyrénées mais aussi au Languedoc quand nous sommes à peu près sûrs que ce terme inclut le haut Languedoc. Pour sélectionner les historiens de notre corpus, nous avons pris en compte le critère linguistique de leurs origines, qu'il s'agisse des États-Unis, du Canada anglophone, des Îles britanniques ou des pays de l'ancien Commonwealth (Australie, Nouvelle-Zélande...). Ainsi avons-nous écarté des collègues telles que Sylvie Perrier et Claire Dolan, des Québécoises francophones, et inclus d'autres Canadiens anglophones tels que Jill Walshaw et Éric Jennings. Enfin, notre analyse porte sur l'histoire moderne et contemporaine sans inclure l'histoire médiévale, trop loin de nos propres compétences. Précisons que nous avons réparti les auteurs entre modernistes (XVI^e-XVIII^e, Révolution incluse) et contemporanéistes (XIX^e-XX^e) en nous fondant sur leurs travaux concernant le Midi toulousain. Certains d'entre eux ont pu, avant et surtout après ces recherches, se spécialiser sur une autre période, comme M. Lyons, devenu un grand spécialiste du XIX^e siècle ou, inversement, P. Sahlins, mieux connu aujourd'hui comme moderniste.

Notre enquête passera en revue à la fois les historiens et leurs travaux pour dégager le contexte de leur production, ses grandes caractéristiques et, enfin, sa réception.

Contextes intellectuel et matériel

Notre étude s'insère dans un courant de travaux sur les historiens anglophones, surtout américains, de la France, courant qui a commencé dès les années 1960 et qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours. Pour situer rapidement la place de l'histoire de la France dans le champ historique anglophone, nous allons regarder vers les États-Unis et la Grande-Bretagne qui fournissent historiquement le plus grand nombre d'historiens. Selon Thomas Schaeper, dans une étude de 1991, les universités américaines ont produit plus de mille thèses d'histoire par an dans les années 1960 et la première moitié des années 1970 avant de tomber à 500-600 depuis 1976, en moyenne. Sur ces totaux, la production consacrée à la France tournait autour de 5 à 7% par an (Schaeper 1991, 234-235). Pour la Grande-Bretagne, entre 1970 et 1990, le pourcentage était entre 3 et 5% des thèses par an, ce qui témoigne d'un moins grand intérêt pour l'histoire de la France chez les Britanniques que chez les Américains (Schaeper 1991, 233). Schaeper fournit d'autres indices qui permettent de voir la place de la France dans la production historique américaine : la grande *American Historical Association*, dans son congrès annuel, comptait, dans les années 1970-1980, entre 4 et 15% de communications sur la France (1989, l'année du Bicentenaire de la Révolution française, étant l'année du record, 15%). Enfin, dernier élément de comparaison, dans les années 1980, la France produisait

environ 70 thèses d'histoire sur la France par an, les États-Unis 25 à 30 et le Royaume-Uni 16-17. Aux États-Unis, l'histoire de la France est généralement, et depuis longtemps, en troisième position pour la part des historiens et des travaux après l'histoire américaine et l'histoire de la Grande-Bretagne (Schaeper 1991, 227). Se pose alors la question de savoir pourquoi la France jouit d'une telle cote de popularité alors qu'elle n'a pas de population francophone importante sur place et qu'elle est parfois assez impopulaire auprès de l'Américain moyen.

L'histoire de la France doit probablement une partie de son intérêt chez les Nord-Américains à la Seconde Guerre mondiale qui a vu des centaines de milliers de jeunes alliés anglophones parcourir la France après juin 1944. De plus, le gouvernement américain a pris deux décisions importantes qui ont contribué matériellement à ce que des Américains étudient la France grâce à deux lois votées par le Congrès. Le G.I. Bill a permis le financement des études supérieures des anciens soldats de la guerre, donnant un formidable élan à l'enseignement supérieur américain resté encore assez élitiste (Olson 1973, 596-610, Bound/Turner 2002, 784-815) ; puis, le jeune sénateur William Fulbright a fait voter entre 1945 et le début des années 1960 une série de lois qui donnaient des financements pérennes à des échanges, dans les deux sens, entre les États-Unis et des pays tiers dont la France. Ces échanges étaient financés par la vente de surplus militaires et agricoles américains, notamment en Europe. Ce sont des bourses de voyage et d'études fondées sur le mérite académique (Johnson/Colligan 1965 ; Vogel 1987, 11-21) ; elles ont financé de nombreux doctorants dont David Bien, auteur d'une importante étude sur l'affaire Calas, et qui a séjourné à Toulouse et en France en 1955-1956 (Bien 1960, préface VII). Avec l'essor de l'enseignement supérieur et l'importance croissante des fondations finançant des projets de recherche, des séjours longs (six mois et plus) se multipliaient. Si les premiers historiens venaient en paquebot, ils ont été de plus en plus nombreux à profiter des avions longs courriers qui se sont multipliés dans les années 1960 et qui se sont démocratisés dans les années 1970. Quant aux motivations de ces jeunes historiens (et, plus rarement au début, des historiennes), la question reste très ouverte même après les nombreuses études mentionnées plus haut. Les seize historiens et historiennes questionnés dans l'ouvrage de Laura Lee Downs et de Stéphane Gerson, *Pourquoi la France ?*, ne fournissent pas de réponse unique. Leur seul point commun est négatif : aucun d'entre eux n'a des origines françaises qui expliqueraient ce terrain d'étude (Downs/Gerson 2007 ; Joutard/Joutard 2008). À titre d'hypothèse, on pourrait évoquer deux explications distinctes. Pendant longtemps, le français était la langue étrangère la plus enseignée aux États-Unis, ce qui faisait qu'au moment de choisir un pays européen, la France paraissait comme un choix raisonnable et cohérent. On pourrait aussi évoquer la question des modèles politiques et idéologiques. La France fut le premier allié des jeunes États-Unis et son histoire politique peut paraître plus singulière pour des Américains cherchant d'autres modèles que la tradition anglo-américaine. La Révolution française, des questions politiques et syndicales de la période contemporaine sont, on va le voir, des sujets qui ont intéressé de nombreux chercheurs d'outre-Atlantique¹.

Le choix de la France effectué, quelles qu'en soient les raisons, pourquoi décider de travailler sur Toulouse et le Midi toulousain plutôt que sur Paris, Lyon ou la Bretagne ? À la lecture du livre que nous venons d'évoquer, on comprend bien que, vue des États-Unis, la province française n'exerce guère de fascination et que la seule ville attirante est Paris. Il faut

¹ Les penchants politiques d'historiennes telles que Joan Scott et Natalie Zemon Davis correspondraient assez bien à cette hypothèse, selon un courriel de Joan Scott à Jack Thomas du 19 juillet 2014 et le témoignage de N. Zemon Davis (2004, 11). Pour celle-ci, on y observe aussi bien ses études du français que son engagement politique.

donc nous intéresser au profil de ces historiens et historiennes et au contenu de leurs travaux pour tenter de trouver des éléments de réponse.

Une majorité d'universitaires nord-américains

Nous espérons avoir constitué un corpus le plus complet possible, tout en sachant que nous sommes condamnés à avoir des lacunes, mais que nous espérons rares et peu significatives pour les résultats d'ensemble. Au total, nous avons repéré 72 auteurs équitablement répartis entre l'histoire moderne (37) et contemporaine (35), comme le montre le tableau ci-dessous. Leurs origines géographiques montrent la prédominance des Nord-américains pour les deux périodes : 48 Nord-américains pour 21 Britanniques. On remarquera, dans les deux cas, la rareté des historiens de l'ancien Commonwealth – deux Australiens seulement, un par période, sur les 72 historiens de notre corpus. L'origine de quelques-uns n'a pu être déterminée. La répartition par sexe est également déséquilibrée, 46 hommes pour 26 femmes, ce qui n'est pas véritablement surprenant.

Table 1 Hommes et femmes selon les périodes

Périodes	Femmes	Hommes	Total
Les temps modernes	14	23	37
Histoire contemporaine	12	23	35
Total	26	46	72

Table 2 Origines géographiques

Période étudiée/ origine géographique	Amérique du Nord	Royaume-Uni et Irlande	Australie/Nouvelle-Zélande/Asie
Temps modernes	25	11	1
Histoire contemporaine	23	10	1
Total	48	21	2

Notre groupe d'auteurs-chercheurs peut se décomposer en deux catégories. Les uns ont rédigé une thèse – c'est le cas de plus de la moitié du corpus, 45 individus –, les autres au moins un article, ou *a fortiori* un ouvrage en dehors de la publication de leur thèse, dont la totalité ou une partie significative est consacrée à notre champ géographique, soit 30 historiens. En histoire moderne, la part des thésards représente à peu près les 2/3 du corpus avec 24 thèses, alors que 13 auteurs, majoritairement nord-Américains, ont rédigé articles ou ouvrages. Pour les travaux en histoire contemporaine (post-1815), la répartition est plus équilibrée : 18 historiens et historiennes sont l'auteur d'une thèse et 17 ont publié au moins un livre ou un article. Les différences entre Américains et Britanniques ne se dessinent pas de la même façon pour les deux périodes ; si les thésards sont largement nord-américains dans les deux cas, le déséquilibre entre Américains et Européens est beaucoup plus marqué pour les

auteurs de livres et d'articles hors thèse en histoire moderne qu'en histoire contemporaine, avec 9 Nord-Américains et 7 Britanniques (dont un Australien). La proximité géographique semble ici jouer un rôle.

Table 3 Thèses ou livres/articles

Périodes	Thèses	Livres/Articles	Total
Les temps modernes	24	13	37
Histoire contemporaine	18	17	35
Total	42	30	72

Table 4 Origine géographique selon le type de production

Période étudiée/ Origine géographique	Amérique du Nord		Royaume-Uni et Irlande		Australie/Nouvelle Zélande/Asie	
	Thèse	Livre ou article	Thèse	Livre ou article	Thèse	Livre ou article
Temps modernes	14	11	9	2	1	0
Histoire contemporaine	13	9	5	7	0	1
Total	27	20	14	9	1	1

Deux profils de chercheurs différents se dégagent donc : d'un côté, des débutants et, de l'autre, des historiens plus confirmés qui s'intéressent au Toulousain après avoir travaillé sur une autre aire régionale ou à l'échelle de la France. Les auteurs de livres et d'articles, thèses exclues, sont massivement universitaires ; la publication pour eux est liée à la fois à leurs terrains de recherche, au moins ponctuels, et à leur besoin de continuer à publier pour rester en poste ou pour obtenir une promotion.

Qu'il s'agisse d'une thèse ou d'un travail mené plus tard au cours d'une carrière universitaire, la publication d'un livre représente le parachèvement d'un projet de recherche : sur nos 75 auteurs, 43 ont publié au moins un ouvrage portant sur la région (en tout ou partie), la proportion d'auteurs publiés étant un peu plus forte chez les contemporanéistes : sur les 35 contemporanéistes, 23 en ont publié, 20 sur les 37 modernistes. Ces parutions montrent à la fois la persévérance des auteurs pour entreprendre et compléter les lourdes recherches nécessaires pour aboutir à un livre et l'intérêt des éditeurs anglophones pour de tels travaux. De cette production éditoriale se détache nettement *Le retour de Martin Guerre* de Natalie Z. Davis par l'ampleur de son succès critique et commercial dans le monde, comme le révèle par exemple le nombre de traductions, une vingtaine, qu'a connues l'ouvrage.

Essayer d'établir une chronologie s'avère difficile parce que les livres et articles peuvent être multiples pour un seul auteur. Nous avons pris le parti de retenir la date de la thèse ou celle du premier travail publié. Les pionniers ont été plutôt des modernistes, dès les années 1950, avec un afflux important de thèses dans les années 1970. Les historiens de la période contemporaine ont publié et soutenu bon nombre de thèses dans les années 1980 et 1990. Le nouveau siècle a vu un renouvellement des travaux en histoire moderne avec une

douzaine pour la décennie. En histoire contemporaine, un fléchissement s'est produit, mais avec un maintien de l'activité depuis 2000 (il y a déjà eu six publications depuis 2010).

Chronologie des thèses (nombre d'auteurs)

Décennie	Histoire moderne			Histoire contemporaine			Totaux
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	
Années 1950	3	2	1	0	0	0	3
Années 1960	1	1	0	2	2	1	4
Années 1970	7	6	1	2	2	0	9
Années 1980	3	1	2	5	3	2	8
Années 1990	3	1	2	3	0	3	6
Années 2000	6	3	3	3	2	2	9
Années 2010	1	1	0	2	2	0	30
Totaux	24	15	9	18	10	8	42

Tableau 6 Chronologie des livres et articles (nombre d'auteurs)

Décennie	Histoire moderne			Histoire contemporaine			Totaux
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	
Années 1950	0	0	0	0	0	0	0
Années 1960	0	0	0	0	0	0	0
Années 1970	2	1	1	4	4	0	6
Années 1980	3	2	1	1	1	0	4
Années 1990	1	1	0	6	4	2	7
Années 2000	5	2	3	2	2	0	7
Années 2010	2	2	0	4	3	1	6
Totaux	13	8	5	17	14	3	30

Alors que Thomas Schaeper a repéré une forte baisse du nombre de doctorats aux États-Unis après 1976, nos données témoignent d'une bonne tenue des travaux de thèse sur

notre région. La chronologie présente un décalage entre les thèses d'histoire moderne et celles d'histoire contemporaine. Des thèses sont soutenues en histoire moderne dès les années 1950 et connaissent un premier maximum dans les années 1970 avec 7 thèses soutenues. Les thèses d'histoire contemporaine ne démarrent que dans les années 1960 et les années 1980 sont en tête de toutes les périodes entre 1945 et nos jours avec 8 thèses soutenues. Avec trois thèses par décennie dans les années 1990 et 2000, le rythme s'est maintenu au niveau des années 1960. En histoire moderne après un certain fléchissement dans les années 1980 et 1990, les années 2000 ont vu à nouveau un nombre important de thèses (6).

Ce décalage chronologique entre les deux périodes historiques peut nous aider à comprendre la différence de répartition entre hommes et femmes : la majorité masculine est plus marquée en histoire moderne avec un rapport de 15 hommes pour 9 femmes, alors qu'en histoire contemporaine il y a presque égalité avec 10 hommes et 8 femmes. Pour les thèses soutenues avant 1980, on dénombre 11 auteurs hommes pour seulement 3 auteures. Après 1980, la tendance se renverse nettement avec 14 femmes pour 13 hommes, aussi bien en histoire moderne (7 femmes et 6 hommes) que contemporaine (7 femmes et 6 hommes). La prédominance masculine très prononcée avant 1980 reflète probablement la composition de la population des étudiants doctorants en Amérique du Nord et au Royaume-Uni de l'époque. L'article d'Edward Berenson et de Nancy Green sur les premières années de la *Society for French Historical Studies* témoigne bien de la relative rareté des femmes dans le milieu universitaire américain dans les années 1950 et au début des années 1960. L'analyse des membres pour l'année 1961-1962 montre que les hommes représentaient alors presque les $\frac{3}{4}$ de l'effectif pour un peu plus d'un quart de femmes (Berenson/Green 2005, 121-131)². La proportion est presque la même pour les doctorantes travaillant sur notre région à la même époque.

Les universités d'origine des doctorants correspondent globalement aux grandes zones géographiques, les États-Unis étant toujours largement en tête. La liste des universités d'origine des thésards est impressionnante mais pas surprenante. Pour faire un long séjour à l'étranger, un doctorant doit être financé soit par les bourses Fulbright, soit par des fondations et autres sources plus ou moins difficiles à obtenir. Pour en bénéficier, il faut se prévaloir d'un cursus académique de premier plan, être inscrit dans une université bien cotée et auprès de professeurs assez connus (ils rédigent les lettres de recommandation). Les grandes universités publiques et privées sont donc favorisées dans cette course aux financements. C'est pourquoi nos doctorants viennent de Berkeley, de Stanford, de Michigan, de Princeton, de Wisconsin, d'UCLA... La liste est relativement courte vu le nombre important d'universités possibles. On voit bien une forme de hiérarchisation, qui correspond aussi à l'excellence dans le domaine de l'histoire en général et de l'histoire européenne en particulier³. La liste pour le Royaume-Uni est aussi courte et aussi prestigieuse : Université de Londres, St Andrews, Sussex, Oxford. L'influence de certains directeurs de thèse apparaît également : on relève par exemple la présence de plusieurs doctorants en provenance de l'université Johns Hopkins (Baltimore), marquée par la présence de Robert Forster, puis d'Orest Ranum, de Michigan où David Bien et Charles Tilly ont dirigé bon nombre de thèses, et la part importante d'Oxford pour le Royaume-Uni, où a enseigné Richard Cobb.

Sur les 18 thèses en histoire contemporaine, 15 sont devenues des livres. La proportion est moindre en histoire moderne, puisque un tiers, 8 sur 24, sont restées inédites (nous laissons de côté Robson qui vient de soutenir). Soit leurs auteurs ne sont pas devenus

² Voir la liste des 38 membres dans le numéro de *French Historical Studies* II/ 4, Fall 1962, à la dernière page.

³ Quand J. Thomas était à l'Université de Michigan, à Ann Arbor, dans les années 1970, il y avait 7 ou 8 historiens qui travaillaient sur la France dont David Bien, Charles et Louise Tilly et Raymond Grew.

universitaires, puisque la publication de la thèse devient alors difficile et peu « utile », soit ils ont poursuivi une carrière mais souvent dans des universités ou à des fonctions moins prestigieuses. L'histoire de la France moderne (*early modern*) est-elle moins « porteuse » en termes de carrière que l'histoire contemporaine, en tout cas aux États-Unis ? L'hypothèse devrait être étayée par des recherches sur un effectif plus large. Remarquons que la proportion de femmes parmi les docteurs non publiés est relativement élevée (la moitié en histoire moderne, deux sur trois en histoire contemporaine).

La plupart des auteurs de thèse ont donc mené ensuite une carrière universitaire. En histoire contemporaine c'est le cas de 14 docteurs sur 18. Trois historiennes n'ont pas pu devenir enseignantes-chercheuses ; le quatrième docteur a soutenu sa thèse récemment et a obtenu un contrat post-doctoral à Oxford. En histoire moderne, 6 docteurs sur les 24 n'ont pas pour l'instant obtenu de poste universitaire, mais certains, comme Fergus Robson, ont soutenu leur thèse très récemment. Ne pas faire une carrière au sein de l'université n'est pas forcément à interpréter en termes d'échec : active dans les années 1950 et 1960, Alice Wemyss appartenait à une famille de l'élite britannique ; elle s'est ensuite mariée et a continué ses travaux en amateur distingué. Philip Conner, plus proche de nous, est devenu prêtre... Au cours de leur carrière, certains ont poursuivi leurs recherches dans le cadre géographique initial comme W. Beik spécialiste du Languedoc, éventuellement en l'élargissant. D'autres ont totalement réorienté leurs travaux et abandonné l'histoire du Toulousain, voire de la France, comme M. Lyons par exemple.

Auteurs de thèse ou chercheurs déjà confirmés s'intéressant plus tardivement au Midi toulousain constituent un groupe fourni d'universitaires également répartis entre les deux périodes. Les « modernistes » au nombre de 31 sont en poste très majoritairement en Amérique du Nord (22). Les « contemporanéistes » occupent ou ont occupé des postes en Amérique du Nord, surtout aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Australie, en Espagne et ... en France. Au total, ils sont 30 universitaires sur 35.

Les établissements de dernier rattachement connu en tant qu'enseignants reflètent davantage la diversité du monde académique anglophone que les universités d'origine des docteurs. S'il y a encore de grands noms tels que Berkeley, Caroline du Nord, Indiana, Johns Hopkins, Michigan, Princeton, Yale..., on trouve aussi des campus moins renommés : U. Californie à Fullerton, Canisius College à Buffalo, Doane College dans le Middle West, l'Université de Missouri à Saint Louis... On peut constater la même chose pour le Royaume-Uni. À côté de la London School of Economics et Oxford figurent des universités provinciales telles que West England à Bristol, Sheffield, Nottingham, Glamorgan, Dundee... Tous les doctorants brillants ne peuvent ensuite revenir dans les établissements d'élite et les places dans les universités et collèges un peu moins prestigieuses permettent néanmoins de faire de belles carrières dans des conditions matérielles et intellectuelles plus que satisfaisantes. Quelques-uns cependant ont des statuts assez précaires, d'enseignants plus que de chercheurs, ce qui les empêche de continuer véritablement à mener leurs recherches sur la France. D'autres occupent des postes de type administratif. On comprend aussi pourquoi de nombreux collègues se réjouissent de faire leur voyage annuel en France après avoir passé leur année universitaire dans une petite ville loin des lumières de Paris ou... de Toulouse.

Le choix du Midi toulousain est donc majoritairement fait par de jeunes doctorants, pilotés par leur directeur de thèse, venus surtout des États-Unis et parachutés à Toulouse ou à Montauban. Il a été plus marqué à certaines périodes que d'autres mais s'est maintenu tout au long de notre période. Dans une proportion plus faible, il relève d'universitaires, moins souvent Nord-Américains, qui viennent travailler dans notre région pour compléter leurs

recherches antérieures ou dans le cadre d'un nouveau projet. Les raisons qui ont conduit ces historiens à choisir le Midi toulousain peuvent être cernées grâce à l'analyse du contenu de leurs travaux.

Quelles périodes historiques, quels sujets ?

En histoire moderne, une analyse plus fine des périodes étudiées montre la place importante des travaux sur le XVIII^e siècle, Révolution incluse, ce qui n'est pas surprenant. Des sources abondantes et faciles à lire, un fort intérêt pour la Révolution française comme phénomène historique majeur, expliquent l'attrait qu'exerce ce siècle dans le monde universitaire britannique et américain, ce que reflètent les sommaires des *French Historical Studies* du côté américain et de *French History* côté britannique. La présence de Jacques Godechot, éminent spécialiste de la Révolution française, à l'université de Toulouse où il a accompli toute sa carrière, a incontestablement joué un rôle des années 1950 à la fin des années 1970, en particulier auprès des chercheurs américains. Il avait noué avec ses collègues américains, notamment Robert Palmer, des liens précoces, qui lui permirent d'être invité à Princeton en 1954-55. C'est ce qui explique sa participation à la première réunion de la *Society for French Historical Studies* où il était le seul Français présent. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, il tint en français dans les premiers numéros de la revue de la société une chronique donnant aux historiens américains des nouvelles des congrès et colloques qui se déroulaient en France. R. Forster vint à Toulouse avant le départ de Godechot pour les États-Unis, mais D. Bien y séjourna l'année suivante.

L'autre période fortement attractive pour les historiens anglophones est le XVI^e siècle, davantage étudié même que la période révolutionnaire. Malgré le succès limité du XVII^e siècle le moins abordé, on trouve finalement davantage d'auteurs ayant mené des travaux sur la première modernité que sur la seconde, ce qui n'était pas forcément attendu. Le poids du XVI^e siècle dans cette production la distingue ainsi de l'historiographie française, qu'il s'agisse de l'histoire régionale ou nationale. Les historiens anglophones semblent moins rebutés que leurs collègues français par les difficultés paléographiques que présentent les sources du XVI^e siècle.

En ce qui concerne la répartition spatiale, Toulouse et ses institutions, comme le parlement, concentrent le nombre le plus important d'études. Il faut cependant remarquer le poids important pour l'Ancien Régime du Languedoc qui attire les chercheurs anglophones (W. Beik, S. Miller, J. Livesey...). En revanche, l'ouest, la Gascogne, recueille peu de suffrages. Il est vrai que notre découpage géographique un peu artificiel a pu accentuer le phénomène ; nous n'avons pas retenu par exemple les travaux de Gregory Hanlon consacrés à l'Aquitaine. Apparaît également un désintérêt marqué pour les Pyrénées qui entrent dans notre zone (ce qui exclut les Pyrénées catalanes), à la différence de l'époque contemporaine. Remarquons cependant que nous avons comptabilisé Peter Sahlins en histoire contemporaine, mais qu'il a beaucoup écrit sur les Pyrénées à l'époque moderne. Le Quercy, et surtout Montauban, ont suscité des études assez variées, des protestants à l'histoire de la famille au tournant des XVIII^e-XIX^e siècles (M. Darrow).

Les thématiques concernent pour l'essentiel l'histoire sociale, politique et religieuse ; certains champs sont quasi absents (l'histoire économique) ou très peu représentés (l'histoire culturelle). En revanche, les villes comme les campagnes ont intéressé les chercheurs. Un examen un peu plus poussé permet de distinguer schématiquement deux grands types de travaux, que l'on retrouve à peu près à parts égales dans les thèses comme dans les autres types de publications.

Les uns abordent des problématiques générales, en phase avec les grandes inflexions de l'historiographie américaine et britannique, pour lesquels les chercheurs ont besoin d'un ou de plusieurs terrains d'étude. À l'époque de l'histoire sociale triomphante, des années 1950 aux années 1970, ce sont des monographies qui portent sur des catégories sociales, la noblesse pour R. Forster, la domesticité avec C. Fairchilds, les avocats de L. Berlanstein, ces deux derniers élèves de Forster. Puis de nouveaux centres d'intérêt apparaissent : dans les années 1980 l'histoire urbaine (R. Schneider), la famille (M. Darrow), la pauvreté (B. Beckerman)... , dans les années 1990 la question du genre (S. Klassen, une élève de C. Fairchilds), la justice (J. Silverman). Les années 2000 dessinent une inflexion avec des travaux sur l'histoire religieuse (G. Bashara, L. Lux-Sterritt). L'intérêt porté à la période révolutionnaire entendue au sens large et aux processus socio-politiques qui la caractérisent se maintient dans le temps, des années 1970 avec des élèves de R. Cobb à Oxford (P. Jones, M. Lyons) aux années 1980 (H. Johnson), 1990 (S. Miller) et 2000 (J. Walshaw, une élève d'A. Forrest, J. Livesey). Comme le montre la diversité même des thèmes abordés, l'identité du territoire régional n'est pas ce qui motive ces historiens. Ils le sélectionnent en fonction de leurs problématiques selon un certain nombre de critères qui prennent compte les caractéristiques historiques propres de cet espace, mais surtout des sources abondantes et accessibles, l'état de la bibliographie, la présence éventuelle d'universitaires accueillants comme J. Godehot, l'attractivité de la ville elle-même. Une fois leur recherche achevée, notamment dans le cas d'une thèse, ils peuvent alors totalement abandonner l'étude du Midi toulousain au gré de leurs réorientations thématiques, comme l'a fait Martyn Lyons. Inversement, des historiens confirmés qui viennent en France régulièrement et multiplient des dépouillements de sources dans différentes régions peuvent s'y intéresser pour multiplier les comparaisons régionales ou rédiger une synthèse. Un exemple emblématique est le livre de Peter Jones, *Liberty and Locality in Revolutionary France. Six villages compared, 1760-1820*. Notre corpus trouve ici ses limites. Il n'était pas possible de repérer systématiquement pour plusieurs décennies la production historique anglophone prenant en compte des exemples fondés sur des dépouillements de sources concernant notre région. L'usage des éditeurs nord-américains consistant à donner des titres très généraux aux ouvrages historiques rendait déjà difficile l'identification de certaines publications essentiellement régionales⁴. Faute d'exhaustivité, nous avons ainsi volontairement écarté des travaux importants (C. Tilly, L. Hunt pour la Révolution, S. Carroll sur la violence dans la France moderne) qui pourtant mobilisent des exemples régionaux relevant de notre aire.

La seconde catégorie de recherches, à peu près aussi nombreuses que les précédentes, est au contraire clairement motivée par des spécificités propres à la région étudiée, qui attirent l'attention des thésards ou de chercheurs confirmés. Le best-seller de notre corpus, *Le retour de Martin Guerre* écrit par Natalie Zemon Davis, repose sur une histoire célèbre jugée par le parlement de Toulouse, à la documentation exceptionnelle. La présence du canal du Midi, une réalisation unique, est à l'origine des travaux de Chandra Mukerji, une sociologue américaine spécialiste de l'histoire des sciences et des technologies. H. Brown s'est intéressé à la région à partir de la grande insurrection royaliste du Midi toulousain. En dehors de ces quelques cas, deux traits marquants du Midi toulousain à l'époque moderne ont suscité des recherches des historiens anglophones. Les unes sont fondées sur l'appartenance d'une partie de la région, Toulouse et le haut Languedoc, à la province du Languedoc. Sa singularité institutionnelle, à travers le rôle très important de ses États provinciaux sur le plan financier et la bicéphalie entre Montpellier et Toulouse, en fait un cadre privilégié pour aborder des questions politiques essentielles comme la nature de l'absolutisme, les rapports entre l'État central et la

⁴ Le titre de la thèse publiée de J. Silvermann par exemple ne fait aucunement référence au parlement de Toulouse.

périphérie ou le prélèvement de l'impôt (W. Beik, S. et J. Miller). Mais le phénomène qui a fait naître le plus grand nombre de recherches est l'implantation durable d'une importante minorité religieuse en haut Languedoc. Comme le montre la liste des chercheurs qui ont fréquenté les Archives départementales du Tarn-et-Garonne, bien des spécialistes du calvinisme sont passés par Montauban. Ajoutons que les archives locales sont riches, mais qu'il existe des fonds concernant le protestantisme méridional ailleurs, notamment à Paris, ce qui représente plutôt un atout pour des étrangers. La présence protestante est abordée selon des perspectives variées, de l'histoire religieuse à l'histoire sociale, mais aussi politique et culturelle, jusqu'à l'affaire Calas, tardive péripétie de la difficile coexistence avec les catholiques. Le succès des études sur le protestantisme explique le nombre assez important de travaux sur le Quercy et surtout sur le XVI^e siècle de la Réforme et des guerres de Religion. Si l'historiographie américaine s'est intéressée au protestantisme languedocien (R. Mentzer, S. Eurich), pour l'aire qui nous occupe la présence des Britanniques et leur intérêt pour les XVI^e et XVII^e siècles est tout à fait remarquable (M. Greengrass, P. Conner et K. Gould, qui travaille sur la réponse des catholiques).

Nous pouvons faire globalement les mêmes constats pour les travaux en histoire contemporaine. Les collègues anglophones choisissent de travailler sur des questions historiographiques en vogue à partir de monographies ou d'exemples pris dans la région. Dans les années 1960, à l'Université de Wisconsin, travaillant avec Harvey Goldberg, l'auteur d'une monumentale biographie de Jaurès, Joan Scott envisageait une étude sur Paul Lafargue, autre dirigeant socialiste. Mais son goût pour l'histoire sociale a pris le dessus et elle a choisi Carmaux, circonscription emblématique de Jaurès, pour son terrain. Arrivée sur place, elle rencontre Rolande Treppe qui avait déjà commencé son étude sur les mineurs, laissant à Joan Scott les fameux verriers dont la grève a été un des lancements de la carrière politique de Jaurès⁵. Ronald Aminzade, élève de Charles Tilly, a cherché une ville où il pouvait tester ses hypothèses sur la mobilisation politique et sociale des ouvriers ; le choix de Toulouse pouvait surprendre du fait de sa faible industrialisation mais il s'est révélé payant car Aminzade a pu faire une belle carrière universitaire à la lisière entre histoire et sociologie. Alors à Yale, Julia Adams a utilisé les données collectées par Aminzade et Tilly pour son article sur Toulouse au XIX^e siècle. Donald Reid, étudiant avec Gordon Wright à Stanford, a marché dans les pas de Joan Scott avec son travail sur les mineurs de Decazeville au XIX^e siècle. Enfin, Hedrick Chapman a inclus les usines aéronautiques toulousaines dans son travail de thèse sur les mouvements sociaux dans l'industrie aéronautique en France entre les deux guerres mondiales.

L'histoire rurale avait aussi ses adeptes dans les dernières décennies du XX^e siècle. J. Thomas, très influencé par Charles et Louise Tilly à Michigan, a pris le parti d'étudier les foires et les marchés de la région comme moyen d'explorer la question complexe de la modernisation des campagnes françaises au XIX^e siècle, influencé également par le grand livre d'Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen*, que Tilly lui a fait lire et critiquer alors que l'ouvrage n'était pas encore sorti. Peter Amann, alors historien confirmé (connu pour ses travaux sur la Révolution de 1848), qui connaissait aussi les Tilly, a consacré un livre à la modernisation des campagnes françaises vue de la Haute-Garonne, où il a combiné des enquêtes classiques d'archives avec de l'histoire orale. Un autre élève de Tilly, John Merriman, après sa thèse consacrée à Limoges, ville rouge, explorait aux archives nationales les troubles dans les campagnes dans les années 1820 et 1830. Trouvant beaucoup de références aux troubles dans les forêts ariégeoises, il a décidé de consacrer un long et

⁵ Information transmise par Joan Scott par correspondance électronique durant l'été 2014. Qu'elle en soit vivement remerciée.

important article à la Guerre des Demoiselles. Peter Sahlins, alors étudiant à Harvard, a lu cet article (1975) et une fois sa propre thèse sur la frontière pyrénéenne achevée, a opté pour une étude approfondie de ce même événement, étude entre histoire et anthropologie (n'oublions pas que Peter est le fils de Marshall Sahlins, un des très grands anthropologues américains du XX^e siècle).

Avec l'essor des études de genre, un certain nombre d'historiennes (surtout) ont choisi de focaliser sur des sujets où le genre pouvait être mis en lumière. Précurseure, Roberta Seid a analysé les costumes masculins et féminins de la vallée de Bethmale dans les Pyrénées ariégeoises. La Britannique Hanna Diamond a combiné l'étude de la Seconde guerre mondiale et l'immédiat après-guerre et celle du rôle des femmes dans cette période cruciale. Enfin, Andrea Mansker a choisi de travailler sur un incident spectaculaire à Toulouse au début du XX^e siècle lorsqu'une femme et un journaliste se sont défiés physiquement et dans la presse, mettant en cause tout un ensemble de notions, telles que la bienséance, la masculinité, la féminité, et le rôle de presse dans la France de la Belle Époque.

Alors que pour la période moderne, le Languedoc et le protestantisme ont fait l'objet d'un nombre important d'études, les historiens de la période contemporaine ont abordé plusieurs questions liées à des spécificités régionales. Les travaux sur les Pyrénées, notamment ariégeoises, ont déjà été signalés ; soulignons toutefois l'apparition de travaux universitaires sur Lourdes après les visions de Bernadette Soubirous en 1858. Alors qu'aucune thèse française sur le phénomène de Lourdes n'existe jusqu'à aujourd'hui – le travail universitaire français le plus sérieux est celui d'Élisabeth Claverie, entre histoire et anthropologie, paru en 2008 – deux livres, un issu d'une thèse, l'autre d'un travail de recherche post-doctoral, sont parus aux États-Unis et en Angleterre à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci. Dans un domaine très différent mais où Lourdes a eu son moment de gloire, l'ouvrage de Philip Dine sur l'histoire du rugby où Toulouse et le Sud-Ouest ont, par tradition, une place importante. Enfin, un sujet a attiré des chercheurs depuis les années 1960, c'est la guerre d'Espagne et ses suites, notamment l'exil des Républicains, les camps d'internement et les mouvements sociaux et associatifs de l'exil, notamment à Toulouse et, plus généralement, dans le Sud-Ouest. David Pike a débuté cette série avec un travail sur la Guerre d'Espagne vue par *La Dépêche* de Toulouse, avec une thèse soutenue à Toulouse en 1966. Louis Stein a écrit un beau livre traduit en français sous le titre *d'Au-delà de l'exil et de la mort*. Dans la jeune génération, Scott Soo, actuellement en poste à Southampton, a fait une thèse et un ouvrage sur les réfugiés espagnols dans le Sud-Ouest depuis 1939. Plusieurs autres Britanniques leur ont consacré des articles, qui sur le Parti Socialiste en exil, qui sur les anarcho-syndicalistes. Actuellement, une jeune historienne américaine, Camille Robcis, en poste à Cornell, travaille sur un grand psychiatre catalan exilé, Francesc Tosquelles, qui avait été interné au camp de Septfonds en Tarn-et-Garonne avant d'être un des fondateurs de la Clinique de Varsovie à Toulouse et un des inventeurs de la psychiatrie moderne notamment dans sa pratique à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban en Lozère. Enfin, puisque notre région a aussi accueilli de nombreux enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, un travail de thèse tout récent consacré à cette question par l'historien anglais Daniel Lee, s'est appuyé sur l'exemple d'enfants cachés à Lautrec dans le Tarn ; deux chapitres de son livre qui vient de sortir analysent les relations entre la population, les autorités et les enfants juifs cachés.

On le voit les travaux des historiens anglophones qui travaillent sur le Midi toulousain portent sur une grande variété de sujets. Les différentes spécificités de la région au cours des périodes moderne et contemporaine expliquent un certain nombre de recherches, comme l'hérésie albigeoise suscite des études pour la période médiévale. Mais la banalité même des

structures sociales ou de la vie politique en fait également un terrain intéressant car représentatif.

Quelle réception ?

Nos auteurs, qui ont manifestement une bonne maîtrise du français lu, publient peu en français. Leurs ouvrages sont rédigés en anglais, sauf exception pour les rares francophones (A. Wemyss, J. Thomas), et publiés aux États-Unis ou au Royaume-Uni par des éditeurs universitaires prestigieux (Harvard, Princeton, Cornell, Ashgate...). Peu d'entre eux publient des articles en français, qu'ils concernent ou non la région étudiée. Si nous laissons de côté pour l'instant les *Annales du Midi*, nous avons identifié une douzaine d'auteurs en histoire moderne ayant publié des articles dans des revues françaises, soit un tiers de l'effectif. Ajoutons que Stephen Miller rédige des comptes rendus dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Chez les historiens contemporanéistes, un peu moins de la moitié ont publié dans au moins une revue française (16 sur 35). Les sujets sont parfois très loin de leurs travaux sur la région de Toulouse. La traduction, par le coût qu'elle impose, représente un obstacle et ne peut être envisagée que pour des travaux d'auteurs reconnus ou dans un cadre particulier. Se pose également une question qui peut heurter notre orgueil national : ces historiens ont-ils un intérêt à publier en français, même dans des revues de réputation nationale ? Le problème financier se pose également pour les ouvrages. Chez les contemporanéistes, sept ouvrages ont été traduits. Est-ce beaucoup ou peu ? Beaucoup, sans doute, vu le faible nombre de traductions dans l'édition historique en France. Beaucoup aussi, si on considère qu'en histoire moderne, seuls trois livres sur 20 ont été traduits, ceux de David Bien sur l'affaire Calas, de Martyn Lyons sur la Révolution à Toulouse et celui de Natalie Davis sur Martin Guerre. Encore aura-t-il fallu attendre 15 ans pour que la traduction française de ce dernier soit rééditée, alors que l'auteur est une « star » de la profession et que la notoriété de l'ouvrage repose également sur un film.

Concernant l'anglais, la langue ne constitue plus véritablement un obstacle à la réception des publications, même si elle la freine. De plus, le milieu des historiens français s'est beaucoup ouvert depuis les années 1980 et continue à s'ouvrir de plus en plus aux travaux anglo-saxons, comme en témoignent les achats en nombre croissant d'ouvrages dans les bibliothèques universitaires. Plus récemment, l'internet a transformé les conditions d'accès aux publications et favorisé une diffusion mondiale des travaux. Les recherches de nos auteurs peuvent donc être de plus en plus connues des historiens français. Leur impact se manifeste dans la littérature scientifique par la présence de comptes rendus d'ouvrages et par des citations. On pourrait essayer de le mesurer assez précisément, mais cela demanderait un travail qui dépasse de très loin le cadre de cette contribution. Nous nous contenterons donc de deux sondages rapides et réducteurs dans deux portails numériques, assez complémentaires. Le premier à partir de Cairn, qui comprend les revues les plus importantes comme les *Annales HSS*, la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, et repose sur la numérisation de numéros relativement récents, ce qui favorise les publications des dernières décennies, depuis les années 1990. Le second à partir de *Persée*, qui ne comprend pas forcément les mêmes revues et regroupe des numéros anciens.

Pour l'histoire moderne, le nombre global de références et leur distribution sont très similaires dans les deux portails. Le nombre de références par auteur est proche dans les deux cas. Seuls 4 historiens n'apparaissent nulle ; ce sont surtout de jeunes auteurs, les historiens d'âge mûr apparaissent plus souvent, ce qui est logique. Les historiens confirmés les plus souvent cités, dont les travaux sont considérés comme importants, sont Forster (7 références dans Cairn, 33 dans *Persée*), Lyons (32, 23), Beik (27, 36), Bien (25, 25), Greengrass (19, 25),

Jones (31, 17). Natalie Zemon Davis apparaît comme hors catégorie avec plus d'une centaine de références dans Cairn et plusieurs dizaines dans Persée. Certains sont mentionnés pour des recherches qui ne concernent pas du tout notre région, ni même la France : c'est le cas de M. Lyons dans Cairn qui est devenu un spécialiste très reconnu de l'histoire de la lecture au XIX^e siècle. En revanche, les travaux de W. Beik s'enracinent dans le terreau languedocien, ce qui est confirmé par la forte présence de sa thèse dans les bibliothèques universitaires françaises.

Pour l'histoire contemporaine, on peut faire des constats similaires. Selon les deux plateformes, entre 9 et 14 historiens ne sont pas référencés, soit entre un quart et un tiers du corpus. Cairn donne de meilleurs scores que Persée, surtout au-delà de la dizaine de références notées. Qui sont les « stars » de la contemporaine ? Vive les femmes ! Comme Natalie Davis chez les modernistes, c'est son amie Joan Scott qui triomphe en histoire contemporaine (elle cumule 145 références dans Cairn et 188 dans Persée). Cairn donne des places d'honneur à Peter Sahlins, à John Merriman et à Eric Jennings. Néanmoins, si Joan Scott est si bien référencée, c'est moins pour les verriers de Carmaux que pour ses travaux consacrés aux « gender studies » dont elle a été et reste une des pionnières les plus influentes.

Tableau 7 - Références dans Cairn et dans Persée (histoire moderne)

Nombre de références	Nombre d'auteurs Cairn	Nombre d'auteurs Persée
0	9	8
1 - 10	18	17
11 - 20	5	4
20+	5	8

Persée : consulté en juillet 2015

Tableau 8 - Références dans Cairn et dans Persée (histoire contemporaine)

Nombre de références	Nombre d'auteurs Cairn	Nombre d'auteurs Persée
0	9	14
1 - 10	13	15
11 - 20	8	4
20+	6	2

La reconnaissance de certains de ces auteurs comme spécialistes de l'histoire de la France passe également par l'intégration dans des structures françaises, par exemple en tant que professeur invité. C'est le cas par exemple de David Bien, de Robert Forster, de Peter Sahlins, de Joan Scott, de John Merriman, de Mark Greengrass, de Robert Schneider dans différentes universités, notamment à l'EHESS.

Au total, une partie des auteurs de notre corpus sont bien connus en France. Cette reconnaissance semble liée pour beaucoup d'entre eux à une carrière académique prestigieuse en Amérique du Nord ou au Royaume-Uni qui leur donne une forme de visibilité et la possibilité de tisser de nombreux liens dans le milieu universitaire. D'autres au contraire

restent dans une relative obscurité dans leur pays d'origine comme en France. Ce qui explique que le panorama qui se dégage à la lumière de cette rapide analyse de la réception en France des travaux des auteurs de notre corpus ne coïncide pas nécessairement avec celui que nous avons dressé des travaux eux-mêmes. Ainsi, alors que pour l'histoire moderne, le XVII^e paraissait sous-représenté, un des auteurs les plus cités et lus est W. Beik qui fait autorité. Inversement des travaux sur le XVI^e siècle sont restés, pour l'instant du moins, relativement méconnus. Des historiens devenus célèbres chez leurs pairs, comme Joan Scott, sont désormais réputés surtout pour des travaux postérieurs qui n'ont plus rien à voir avec le Midi toulousain.

Quelle est la réception des recherches anglophones ici même à Toulouse ? La place des travaux de nos auteurs sur le Midi toulousain dans les *Annales du Midi* peut constituer un premier critère. A priori, les historiens connaissent bien ce périodique, puisque c'est la revue de référence sur l'aire méridionale, largement diffusée à l'étranger, et surtout aux États-Unis. Depuis 1959, nous avons dénombré seulement 13 auteurs, certains publiés récemment : Reid, Fajn, Fulton, Brick, Burney, Davis, Higgs, Lekaï, John Miller, Solon, Wemyss, Jennings, Thomas. C'est peu et il est probable que la rédaction d'un article en français est un frein. Faut-il aussi invoquer le manque d'attractivité de la revue pour la carrière des universitaires ? Signalons qu'un autre auteur, Scott Soo a également publié un article dans deux autres revues toulousaines, *Diasporas* et les *Cahiers de Framespa*.

Ces problèmes ne se posent pas pour les comptes rendus parus dans la revue. Pour l'histoire moderne, les travaux de 9 auteurs (Beik, Berlanstein, Bien, Fairchilds, Forster, Jones, Lyons, Schneider, Wemyss) ont fait l'objet de comptes rendus, et encore s'agit-il souvent de travaux anciens. Les noms de 12 modernistes du corpus ne sont jamais apparus dans la revue sous quelque forme que ce soit. En histoire contemporaine, le taux de comptes rendus paraît particulièrement faible avec seulement quatre ouvrages sur 23 ayant bénéficié d'une présentation critique.

C'est relativement peu, même si les comptes rendus portent sur des ouvrages importants. Il semble donc bien que le potentiel de la revue comme médiateur entre le monde anglophone et les spécialistes d'histoire régionale, comme l'avait souhaité P. Bonnassie, ne soit que partiellement exploité.

La présence dans les bibliothèques toulousaines – bibliothèques universitaires et Bibliothèque municipale de Toulouse – de nombreux ouvrages que nous avons présentés constitue un autre critère de réception à l'échelle locale. Sur les 23 livres d'histoire contemporaine, 10 se trouvent dans les bibliothèques universitaires toulousaines et 10 à la Bibliothèque municipale de Toulouse, certains dans les deux. Environ 2/3 des ouvrages sont conservés à Toulouse dans l'une ou l'autre des collections. Sur les 20 livres d'histoire moderne, 11 sont dans les bibliothèques universitaires, soit à peine un peu plus de la moitié. Ceux qui en sont absents ne se retrouvent pas non plus à la Bibliothèque municipale, de toute façon moins bien pourvue. Ces manques concernent surtout des ouvrages assez récents parus depuis les années 2000, parfois de jeunes historiens ou d'auteurs qui n'ont pas poursuivi de carrière universitaire. Il reste cependant des lacunes assez étonnantes, comme l'ouvrage de référence de Peter Jones, un historien à la réputation bien établie, ou les premières éditions du *Retour de Martin Guerre* de Natalie Zemon Davis dont les bibliothèques ne possèdent que la réédition française de... 2008 ! Une exploration dans le catalogue du Sudoc révèle de plus que les auteurs absents des bibliothèques toulousaines sont bien présents dans d'autres bibliothèques universitaires françaises, non seulement à Paris, mais aussi dans nombre de bibliothèques de province (Lyon, Rennes, Strasbourg). Selon ce critère, la réception des

travaux anglophones est donc assez limitée localement, notamment en histoire moderne. À l'évidence, les universitaires toulousains, dont nous-mêmes, n'ont pas été assez attentifs à ces publications pour demander plus systématiquement leur achat.

Le dernier point que nous devons aborder est en effet celui des relations entre les historiens toulousains (qui ont eu longtemps le monopole universitaire sur la région, rappelons-le) et nos collègues anglophones. Jacques Godechot a certainement joué un rôle important jusque dans les années 1980, au moins pour les historiens spécialistes du XVIII^e et de la Révolution, que nous avons déjà évoqué. La traduction de la thèse de Martyn Lyons et sa publication chez un éditeur toulousain (Privat) en portent témoignage. Mais incontestablement, depuis son retrait de la vie universitaire, ces relations pourraient – devraient – être plus nourries. L'université a tenu à honorer deux grandes figures qui se sont illustrées, entre autres, par leurs travaux sur notre région en leur accordant le doctorat *honoris causa* : Robert Forster en 1985 et beaucoup plus récemment Natalie Z. Davis, qui était revenue à Toulouse pour retourner aux archives à la recherche de Martin Guerre (2010). En revanche, dans la liste pourtant longue des professeurs invités, seul figure Robert Schneider, qui a passé un mois il y a quelques années, ce qui est sans doute un effet du manque de relations personnelles entre universitaires toulousains et anglophones. Des liens plus étroits, au sein de la communauté internationale des spécialistes du protestantisme, de part et d'autre de la Manche en particulier, ont été malheureusement interrompus précocement par le décès de notre collègue T. Wanegfellen, comme en témoigne la contribution de Mark Greengrass au recueil d'hommages qui a été édité en sa mémoire. Il semble donc bien que la réception régionale des travaux de notre corpus reste limitée.

*

**

Ces travaux nombreux et variés, à la curiosité multiforme que nous espérons contribuer à faire mieux connaître, sont en définitive révélateurs des forces et faiblesses du milieu universitaire toulousain en histoire moderne et contemporaine. Les coopérations avec nos collègues anglophones nous paraissent devoir être renforcées à la fois pour mieux connaître leurs travaux, mais aussi pour que les nôtres soient davantage pris en compte. Il nous semblait d'autant plus important de faire le point à un moment où les nouvelles technologies de l'information, la numérisation et l'internet, changent la donne en accroissant de manière spectaculaire la possibilité de faire des recherches à distance. Une nouvelle page est en train de s'ouvrir. Dans le monde globalisé, il n'existe plus de territoires réservés.

Christine Dousset-Seiden et Jack Thomas

Université Toulouse – Jean Jaurès

FRAMESPA

Bibliographie

Études

- Berenson, Edward / Green, Nancy L., « Quand l'oncle Sam ausculte l'Hexagone : les historiens américains et l'histoire de la France », *Vingtième siècle* 88, octobre-décembre 2005, 121-131.
- Bound, John / Turner, Sarah, « Going to War or Going to College: Did World War II and the G.I. Bill Increase Educational Attainment for Returning Veterans? », *The Journal of Labor Economics* 20/4, October 2002, 784-815.
- Carroll, Stuart, *Blood and Violence in Early Modern France*, Oxford University Press, 2006.
- Downs, Laura Lee / Gerson, Stéphane, *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone*, traduit de l'américain par Sylvie Taussig, Paris, Éditions du Seuil, 2007.
- Hunt, Lynn, *Politics, Culture and Class in the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1984.
- Johnson, Walter / Colligan, Francis, *The Fulbright Program. A History*, Chicago, University of Chicago Press, 1965.
- Joutard, Philippe / Joutard, Geneviève, *De la francophilie en Amérique. Ces Américains qui aiment la France*, Arles, Actes Sud, 2008.
- Olson, Keith, « The G.I. Bill and Higher Education: Success and Surprise », *American Quarterly* 25/5, 1973, 596-610.
- Schaeper, Thomas, « French History as Written on Both Sides of the Atlantic: A Comparative Analysis », *French Historical Studies* 17/1, Spring 1991, 234-235.
- Tilly, Charles, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 2006, [traduction française de *Contentious France*, Cambridge (Mass.) / London, Harvard University Press, 1986].
- Vogel, Ralph H., « The Making of the Fulbright Program », *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 491, May 1987, 11-21. Cet article est inclus dans un numéro thématique : *The Fulbright Experience and Academic Exchanges*, special editor Nathan Glazer, 210 p.
- Zemon-Davis, Natalie, *L'histoire tout feu tout flamme. Entretiens avec Denis Crouzet*, Paris, Albin Michel, 2004.

Annexe

Publications des auteurs « modernistes »

Thèses et ouvrages

Bashara Charles G., *"This Holy friendship": the Marian Assembly of Toulouse and the formation of clergy in early modern France, 1658-1762*, thèse de PhD, Catholic University of America, 2006

Beckerman Davis Barbara, *Poverty and Poor Relief in Toulouse, ca.1474-ca 1560: The response of a conservative society*, thèse de PhD, University of California, Berkeley, 1986

Beik William, *Absolutism and Society in Seventeenth Century France: State Power and Provincial Aristocracy in Languedoc*, Cambridge, 1985, 375 p.

Berlanstein Lenard R., *The Barristers of Toulouse in the Eighteenth century, 1750-1789*, Baltimore, 1975, 210 p.

Bien David, *The Calas Affair*, Princeton, Princeton University Press, 1960, 199 p.

Brink James E., *The Estates of Languedoc, 1515-1560*, thèse de PhD, University of Washington, 1974

Conner Philip, *Huguenot Heartland: Montauban and Southern French Calvinism during the Wars of Religion*, Burlington, Ashgate, 2002, 257 p.

Darrow Margaret H., *Revolution in the House ; Family, Class and inheritance in Southern France, 1775-1825*, Princeton, Princeton University Press, 1989, 279 p.

Davies Joan M., *Languedoc and its gouverneur, Henri de Montmorency-Damville*, thèse de PhD, London University, 1975

Davis Natalie Z., *The return of Martin Guerre*, Cambridge, Harvard University Press, 1983, 162 p.

Traduction française, *Le retour de Martin Guerre*, Paris, Tallandier, 2008 (une version antérieure cosignée avec Carrière Jean-Claude, Vigne Daniel, *Le retour de Martin Guerre*, était parue chez Robert Laffont en 1982).

Forster Robert, *The Nobility of Toulouse in the 18th century*, Baltimore, John Hopkins Press, 1960, 212 p.

Gould Kevin, « *Catholic activism in South-West France, 1540-1570*, Aldershot-Burlington, Ashgate, 2006, 190 p.

Jones Peter M., *Politics and Rural Society : the Southern Massif Central, c. 1750-1880*, Cambridge, 1985, 375 p.

— *Liberty and Locality in Revolutionary France. Six villages compared, 1760-1820*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 306 p.

Johnson Hubert C., *The Midi in Revolution : a study of regional political diversity 1789-1793*, Princeton, Princeton, Princeton University Press, 1986, 309 p.

Klassen Sherri, *Aging gracefully in the eighteenth century : a study of elderly women in Old regime Toulouse*, thèse de PhD, University of Syracuse, 1996

Lipscomb Suzannah, *Maids, wives and mistresses : disciplined women in Reformation Languedoc*, thèse de PhD, Oxford University, 2009

Lux-Sterrit Laurence, *Redefining Female Religious Life : French Ursulines and English Ladies in Seventeenth-Century Catholicism*, Aldershot, Ashgate, 2005, 236 p.

Lyons Martyn, *Revolution in Toulouse : An essay on provincial jacobinism*, thèse de PhD, Oxford University, Bern-Francfort, Peter Lang, 1978, 210 p.

Mentzer Raymond A., *Heresy Proceedings in Languedoc, 1500-1560*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1974, 183 p.

Miller Stephen S., *State and Society in Eighteenth-Century France: A Study of Political Power and Social Revolution in Languedoc*, thèse de PhD, Catholic University of America, 2008

Mukerji Chandra, *Impossible Engineering: Technology and Territoriality on the Canal du Midi*, Princeton, Princeton University Press, 2009, 304 p.

Robson Fergus, *Relationship between resistance to military service and resistance to the Revolution in the Aveyron*, thèse PhD, Trinity College, Dublin, 2012

Schneider Robert A., *Public Life in Toulouse, 1463-1789*, Ithaca, Cornell University Press, 1989, 395 p.

–, *The Ceremonial City*, Princeton University Press, 1995, 202 p.

Silverman Lisa, *Tortured subjects. Pain, truth and the body in early modern France*, Chicago, Chicago University Press, 2001, 264 p.

Walshaw Maciak Jill, *A show of hands for the Republic. Opinion, Information, and Repression in Eighteenth-Century Rural France*, Rochester, Rochester University Press, 2014, 308 p.

Wemyss Alice, *Les protestants du Mas d'Azil, Histoire d'une résistance, 1680-1830*, Toulouse, Privat, 1961, 399 p.

Articles

Brown Howard G., « Revolt and repression in the Midi toulousain (1799) », *French History*, 2005, vol. 19, p. 234-261.

Brunelle Gay K., « Kinship, Identity and religion in sixteenth-century Toulouse : the Case of Simon Lecomte », *Sixteenth Century Journal*, 2001, vol. 32, p. 669-696.

Clark Henry C., « Status and mercant political culture : the Toulouse Bourse in the eighteenth century », *French History*, 2010, vol. 24, p. 367-392.

Eurich Amanda, « “Speaking the King’s Language”. The huguenot magistrates of Castres and Pau », in Raymond A. Mentzer et Andrew Spicer (ed.), *Society and Culture in the Huguenot World, 1559-1685*, Cambridge University Press, 2007, p. 117-138

Fairchilds Cissie, « Masters and servants in eighteenth century Toulouse », *Journal of Social History*, 1979, vol. 12, p. 368-393.

Greengrass Mark, « Anatomy of a Religious Riot: Toulouse in May 1562 », *Journal of Ecclesiastical History*, 1983, vol. 34, p. 367-391.

Koch Matthew, « Poor Relief in Montauban, 1548 to 1689 », *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*, vol. 23, 1996, p. 69-80.

Lekai Louis J., « Le collège Saint-Bernard de Toulouse (1533-1791) », *Annales du Midi*, 1979, p. 383-414.

Livesey James, « Les réseaux de crédit en Languedoc et les origines sociales de la Révolution », *Annales Historiques de la Révolution française*, 2010, n°359, p. 29-51.

Miller John, « Les États de Languedoc pendant la Fronde », *Annales du Midi*, 1983, p. 43-65.

Solon Paul D., « Tax commission and public opinion : Languedoc 1438-1561 », *Renaissance Quarterly*, vol. 43, 1990, p. 479-508.

Publications des auteurs « contemporanéistes »

Thèses et ouvrages

Amann, Peter, *The Corn Cribbs of Buzet: modernizing agriculture in the French Southwest*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1990, 292 p.

Aminzade, Ronald, *Class, Politics and Early Industrial Capitalism. A Study of mid-19th century Toulouse*, Albany, SUNY Press, 1981, 334 p.

Burney, John, *Toulouse et son université. Facultés et étudiants dans la France provinciale du XIX^e siècle*, traduit de l'anglais par Philippe Wolff, Toulouse, Presses universitaires du Mirail et Paris, Editions du CNRS, 1981, 332 p.

Chapman, Herrick, *State Capitalism and Working-Class Radicalism in the French Air-Craft Industry*, Berkeley, University of California Press, 1991, 412 p.

Cleary, Mark, *Peasants, Politicians and Producers. The Organisation of Agriculture in France since 1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 220 p.

Cohen, William, *Urban Government and the Rise of the French City: Five Municipalities in the Nineteenth Century*, New York and London, Palgrave Macmillan, 1998, 354 p.

Diamond, Hanna, *Women's Experience during and after World War Two in the Toulouse Area, 1939-1948: Choices and Constraints*, London, Longman, 1999, 231 p.

Dine, Philip, *French Rugby Football: A Cultural History*, Berg, Oxford, 2001, 288p.

- Harris, Ruth, *Lourdes: Body and Spirit in the Secular Age*, New York, Viking, 1999, 471 p.
- Higgs, David, *Ultraroyalism in Toulouse, from its origins to the Revolution of 1830*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1973, 233 p.
- Kaufman, Suzanne, *Consuming Visions: Mass Culture and the Lourdes Shrine*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 2005, 255 p.
- Lee, Daniel, *Pétain's Jewish Children. French Jewish Youth and the Vichy Regime*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 288 p.
- Mansker, Andrea, "The Pistol Virgin": *Sex, Honor and Citizenship in Early Third Republic France*, London et New York, Palgrave Macmillan, 2011, 310 p.
- McNiff, Kelsey, *The French Internment Camp Le Vernet d'Ariège: Local administration, public opinion, and collaboration in Vichy France*, PhD University of Princeton, 2004, 270 p.
- Pike, David W., *La crise espagnole de 1936. Vue par la presse française et notamment par la presse toulousaine*, Thèse de 3^e cycle, Université de Toulouse II-Le Mirail, 1966, 400 p.
- Reid, Donald, *The Miners of Decazeville: A Genealogy of Deindustrialization*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1985, 333 p.
- Sahlins, Peter, *Forest Rites: The War of the Demoiselles in Nineteenth-Century France*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 1994, 188 p.
- Scott, Joan W., *The Glassworkers of Carmaux: French Craftsmen and Political Action in a Nineteenth Century City*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1974 (*Les verriers de Carmaux. La naissance d'un syndicalisme*, traduit par Thérèse Arminjon, Paris, Flammarion, 1982, 185 p.)
- Seid, Roberta, *The Dissolution of Traditional Rural Culture in 19th century France. A Study of the Bethmale Costume*, New York and London, Garland Publishing Inc., 1987, 475 p.
- Shawhan, Joanne, *Scholarship Students and Government Policy in Late Nineteenth Century France: 'Boursiers' in the Secondary Schools of the Marne and the Haute-Garonne*, PhD, Columbia University, 1983, 209 p.
- Soo, Scott, *The Routes of Exile: France and the Spanish Civil War Refugees, 1939-2009*, Manchester, Manchester University Press, 2013, 272 p.
- Stein, Louis, *Beyond Death and Exile. The Spanish Republicans in France, 1939-1945*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1979, 314 p. (*Par-delà de l'exil et de la mort. Les Républicains espagnols en France*, traduit de l'anglais par Lisa Rosenbaum, Paris, Mazarine, 1982, 382 p.)
- Thomas, Jack, *Le temps des foires. Foires et marches dans le Midi toulousain, de la fin de l'Ancien Régime à 1914*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1993, 407 p.
- Wakeman, Rosemary, *Modernizing the Provincial City: Toulouse 1945-1975*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1997, 384 p.
- Whited, Tamara, *Forests and Peasant Politics in Modern France*, New Haven, Yale University Press, 2000, 274 p.

Articles

Adams, Julia, “Working Class Politics in 19th century Toulouse”, *Social Science History*, vol. 17, n° 2 (summer 1993), p. 195-225.

Ealham, Chris, “Spanish Anarcho-Syndicalists in Toulouse: The Red-and-Black Counter-City in Exile”, *Bulletin of Spanish Studies*, vol. 91, n° 1 (January-February 2014), p. 95-114.

Fajn, Max, « La diffusion de la presse révolutionnaire dans le Lot, le Tarn et l’Aveyron, sous la Convention et le Directoire », *Annales du Midi*, vol. 83, n° 103, 1971, p. 299-314.

Fulton, Bruce, « L’épreuve du boulangisme à Toulouse : comment les Républicains manipulèrent les élections en 1889 », *Annales du Midi*, vol. 88, n° 128, 1976, p. 329-343.

Gemie, Sharif, “France and the Val d’Aran: Politics and nationhood on the Pyrenean Border, c. 1800-1825”, *European History Quarterly*, vol. 28, n° 3 (July 1998), p. 311-346.

Jennings, Eric, « Vals-les-Bains et Encausse-les-Thermes, stations thermales des coloniaux, 1850 – 1962 », *Annales du Midi*, vol. 123, n° 273, 2011, p. 79-101.

Merriman, John, “The Demoiselles of the Ariège, 1829-1831”, dans *1830 in France*, New-York-Londres, Franklin Watts, 1975, p. 87-118.

Preston, Paul, “The Decline and Resurgence of the Spanish Socialist Party during the regime de Franco”, *European History Quarterly*, vol. 18, n° 2 (April, 1988), p. 207-224.

Pooley, W.G., “Can the 'Peasant' Speak?”, *Western Folklore*, vol. 71, n° 2 (Spring 2012), p. 93-118.

Simpson, Martin, “Republicanizing the City: Radical Republicans in Toulouse, 1880-1890”, *European History Quarterly*, vol. 34, n° 2 (April 2004), p. 157-190.